

remplacement de Revoil, qui avait donné sa démission pour se retirer à Aix en Provence, auprès de son beau-père. C'était en 1818, et cinq ans après, Revoil, appuyé par une puissante protection, obtint d'être réintégré dans cette place et de m'en faire renvoyer sur un prétexte imaginaire. En dédommagement de cet affront, on m'offrit le titre de peintre de la ville, que je refusai ; et, le 24 juin 1824, je fus nommé chevalier de Saint-Michel. Heureux d'un titre si honorable, et d'avoir retrouvé ma liberté, je me remis avec ardeur à mon tableau de *Louis de la Trémouille*. Je terminai aussi la *Chartreuse de Saint-Bruno* et une étude que je fis à l'Île-Barbe, d'*Une fontaine sous un pavillon de verdure ; une jeune fille, en y puisant de l'eau, regarde avec émotion des colombes qui se béquettent*. Je portai ces trois tableaux au Salon de 1824. Depuis lors je cessai de peindre ; car, malgré le petit nombre de mes tableaux, et mon désir de peindre encore quelque sujet plus capital, le mauvais état de ma santé m'obligea de garder un repos absolu, repos qui dura près de vingt ans. Lorsque, en 1840, ayant perdu M. Grognaud, mon parent et mon premier maître, soit la révolution que me causa cette perte, soit quelqu'autre sentiment, je fus frappé spontanément d'une attaque nerveuse qui me paralysa le côté gauche. Cependant, grâce aux secours de la médecine et aux soins constants de ma femme, je parvins à me rétablir, à l'exception de ma main gauche qui est toujours très-faible ; mais, par un bonheur inouï, ces crises nerveuses, loin d'affaiblir mes facultés intellectuelles, leur donnèrent un nouvel essor, et j'éprouvai le désir de reprendre mes pinceaux. Alors j'entrepris de terminer une ébauche du *Cloître de Saint-Trophime d'Arles*, commencée depuis vingt ans. J'y plaçai

apostolique et sa haute piété, qui l'ont appelé à diriger la cure de la modeste paroisse de Saint-Georges.

C'est ainsi que l'étude des arts, dont le but est le beau idéal, loin d'affaiblir les sentiments religieux, tend plutôt à développer la vocation religieuse, quand elle germe dans un cœur pur.

Dans tous les cœurs bien nés le goût des arts annonce ou développe toujours des sentiments nobles et élevés.